

Cher Monsieur Deharme

Je vous remercie de m'offrir, en communication, des documents positivistes; j'accepte avec le plus vif plaisir d'en lire quelques-uns, surtout ceux que vous jugerez intéressants pour ma condition d'homme qui voudrait avoir des lumières de tout.

Mais à vrai dire ce qui m'intéresse le plus c'est la biologie générale, en me efforçant cependant de ne pas trop oublier qu'il y a autre chose au monde que cette grande division de la science.

Je songe à faire une étude sur la biologie de Comte; j'espère pouvoir comparer les idées sur la science des êtres organisés, sur la place qu'il assignait à la vie entre les sciences inférieures et supérieures, sur ce qui la distingue et la relie avec l'inorganique et le psychique, — avec les idées modernes sur la biologie — si vous connaissez quelque chose d'analogue je les lirai avec attention.

Courant avril je vous adresserai un travail de biologie générale sur « Les défenses des êtres vivants », qui est une récapitulation de mes lectures scientifiques ; c'est en quelque sorte l'entrée en matière de ce que je veux faire sur cette partie de l'œuvre de Comte. Si vous avez quelqu'un de compétent sur ce sujet je serais heureux que vous sollicitiez leurs critiques et leurs conseils ; j'espère bien que vous ne me passerez pas non plus ce qu'il y aura d'inutile dans ce triage, cette mise au point de faits innombrables accumulés dans le champ de la biologie.

Je vous adresserai aussi la Vie Ouvrière qui vient de publier dans son dernier numéro « une défense du système Baylot », défense que vous m'avez suggérée et dont vous m'avez fourni les éléments.

Votre idée d'élever des enfants à la campagne pour leur apprendre un métier et le leur faire aimer, me plaît beaucoup. Mais, à mon avis il ne faut pas commencer par dix ou plus ; c'est beaucoup trop. Un d'abord et pris en aussi bas-âge que possible.

Plus je rais, moins je crois à la valeur absolue de l'hérédité, surtout pour l'espèce humaine. Il me semble en effet que la civilisation

permet à l'enfant d'arriver au monde avec la possibilité de briser
le fatum légué par les ancêtres. Les animaux inférieurs naissent
tout formés, avec des appareils presque adultes, peu capables, par
conséquent, de modifications profondes par l'influence de l'ambiance;
exception faite pour les espèces sociales où la socialité a rempli
son office dans un sens semblable à ce que l'on note dans
l'humanité. En revanche, je crois à une influence profonde
des impressions primitives qui aiguilleront l'être futur dans la
voie qu'il devra parcourir; ces impressions, ce sont d'abord les
organiques reçues dans le sein de la mère, puis celles des premiers
jours de la vie, qui impriment dans les centres nerveux de l'enfant
une telle influence qu'il en ressentira les contre-coups toute
sa vie. A deux ans, il est trop tard. Ce qu'on appelle le
tempérament et le caractère, quoique susceptibles de modifications
étroitement limitées, sont fixés irrémédiablement. Voilà la
raison la plus impérieuse pour que ce soit la mère qui élève les
enfants et qui justifie sa puissance sociale. C'est pour cela que
la doctrine positiviste est indiloyable de ses prémisses: l'homme
doit nourrir la femme; la mère doit élever ^{les enfants} elle seule, les guider

jusqu'à un certain âge.

Vous voyez que j'approuve votre idée surtout parce que c'est une reprise, par le joint nécessaire, des fondations du sol sur où la socialité repose. Mais à côté de cela, la Revue d'éducation et de culture a un rôle aussi important. L'ouvrier, l'homme d'action perdus, absorbés par la lutte quotidienne et terre-à-terre oubliant les principes directeurs, il est nécessaire qu'il retrouve devant lui les notions saines qui le guideront, en l'exhaussant au-dessus du flot de boue qu'il soulève inévitablement.

Comme vous le voyez, je juge, je branche selon mes besoins ; mais il me semble qu'ils ressemblent à ceux de beaucoup d'autres. C'est pour cela que si les deux actions étaient possibles il faudrait les mener parallèlement.

Croyez à toute nos affections
Julien Rosta

P.S. Voici une adresse pour la Coopération : Monsieur Perrin,
directeur d'école, rue Carnot Roanne (Loire)
Monsieur Antoine Métraud, rue Pasteur Roanne (Loire)